

Les APSA dans le projet culturel du collège de l'Île d'Yeu

Sur l'Île d'Yeu, la plus lointaine des îles de l'Atlantique située à 14 km des côtes et à 60 km de la première grande ville, se trouve le collège public des Sicardières. Y travaille seul depuis 10 ans, **Grégory Fagault**. Dans cet univers clos de 23 km² où vivent 4700 habitants, il a trouvé de nombreuses solutions pour offrir à ses élèves répartis en 5 classes, dont 2 en 3^e, une pratique physique et sportive plurielle et de grande qualité. Son investissement est à la mesure de leurs attentes.

« Mes élèves aiment la confrontation, la rencontre avec l'autre. Ils aiment se dépasser pour apprendre à se connaître et se donner confiance car les repères manquent, isolés que nous sommes. Cet état d'esprit transpire tant chez les filles que chez les garçons. La rencontre revêt un caractère quasi obligatoire si nous voulons les ouvrir sur une autre vie possible ». Tout est dit... Dans sa voix, pointent à la fois, empathie, détermination et enthousiasme.

L'AS, le lieu de tous les possibles

Pour l'année scolaire 2018-2019, 67% des élèves étaient licenciés dont 50% de filles. Les activités proposées, handball, ultimate, futsal, badminton et course d'orientation sont fonction du calendrier fixé collectivement par le district de Challans. 3 fois par semaine entre 13h et 14h, sont organisés des temps d'entraînement.

Exit le mercredi après-midi pour 2 raisons. D'abord une concurrence avec les clubs locaux mais surtout parce que la priorité est donnée aux déplacements. Grégory Fagault ne veut pas choisir entre rencontres et entraînements. Autant dire que les 3h forfaitaires sont très largement dépassées.

8 déplacements de septembre à février l'attendent à St Gilles, St Jean, ou Challans. Tout autant si l'aventure continue en département, en région voir plus loin encore comme cela fut le cas en ultimate, le collège finissant 4^e au championnat de France sans qu'il y ait de club sur l'île.

Un déplacement n'est jamais chose aisée car les marées déterminent l'horaire des bateaux qu'il faut conjuguer avec celui des cars. Une rencontre sur le continent, c'est entre 6h à 12h de déplacement pour une distance de 100 km aller/retour. Cela vaut pour les compétitions de district auxquelles il est très attaché. Durant ces déplacements, sont prévus d'autres temps pour combler l'attente du grand rendez-vous : médiathèque, bowling, piscine... Il est aidé en cela par un-e enseignant-e, un-e AED ou même le chef d'établissement. Imaginez les journées quand il faut se rendre à l'autre bout de l'Académie. Un départ la veille est nécessaire.

Dès cette rentrée, l'assemblée générale a réuni grand nombre de fidèles auquel se sont associés une dizaine d'élèves de 6^e enchantée à l'idée de pratiquer toutes ces APSA. La présentation d'un stage de 3 jours sur la base de plein air

de Vioreau dans le 44 ouvert aux licenciés entretient cette dynamique. Au menu VTT, CO, paddle, escalade et tir à l'arc. Il est aidé par 4 autres enseignants convaincus par cette initiative. Toutes et tous participeront à la gestion de la vie quotidienne.

Pas d'AS dynamique sans une relation étroite avec l'EPS

La présence de Grégory FAGAULT au CA, la dynamique enclenchée par l'AS, l'EPS et les sections sportives dans l'établissement, les convictions cultivées par le principal ont permis l'obtention d'une 4^eh d'EPS en 5^e. Il assure ainsi l'ensemble de son service en EPS.

Afin de partager équitablement les équipements sportifs avec les écoles primaires et le collège privé, la priorité est donnée à l'élaboration de son emploi du temps. Il travaille ainsi tous les matins plus la journée entière du vendredi dans 2 gymnases de type C. Un terrain de football, une piste et la forêt toute proche viennent compléter ces installations. Il estime que les conditions matérielles sont favorables à un enseignement de qualité d'autant que toutes ces aires de jeux jouxtent le collège. Grégory met l'accent sur un temps de pratique long favorable aux apprentissages.

Sa programmation repose sur 3 piliers. L'adaptation aux équipements sportifs est bien entendu nécessaire. Cependant il aime à dire que son objectif en 6^e est de proposer un panel très large pour ensuite réduire le nombre de cycles en 5^e, 4^e et 3^e et offrir un choix plus restreint d'APSA.

Fidèle à un principe essentiel, rencontrer les autres établissements dans le cadre du sport scolaire, les activités proposées sont celles prioritairement choisies par le district UNSS. Elles sont même organisées dans le temps pour préparer au mieux les élèves inscrits à l'AS.

Exemple : la première compétition de district sur l'Île d'Yeu est la CO début novembre, la priorité a donc été donnée à cette APSA dès le début de l'année pour grand nombre de classes. Certaines APSA sont pratiquées pendant les quatre années : badminton, ultimate, course d'orientation, acro/cirque. D'autres sont enseignées deux années : rugby en 6^e et 4^e, volley en 5^e et 3^e, handball et ½ fond en 6^e et 3^e. D'autres encore ne sont dispensées qu'une seule année ; basket, tennis de table, combat et athlétisme.

DES PRATIQUES

« Celles et ceux qui apprennent plus vite doivent se mettre à la disposition des moins débrouillés pour que toutes et tous atteignent le niveau exigé. »

Paradoxalement pas de natation pour ses élèves pourtant prisonniers des flots. Elle n'est pas totalement oubliée pour autant. Des stages massés sur le continent en classes de CP et CE1 sont organisés mais Grégory FAGAULT ne perd pas espoir de voir un jour une piscine fleurir à Port-Joinville. Il ne manque pas d'idées : « *pourquoi ne pas prévoir un bassin gonflable dans l'un des deux gymnases sur un temps donné avec l'objectif d'apprendre à nager à tous les élèves* », optimiste, il conclut « *ce temps viendra* ».

S'il estime que tous ses élèves doivent tous et toutes savoir nager, cette exigence se décline aussi dans de nombreuses activités. Toutes et tous marqueur-es en handball, en basket, en ultimate, en volley. Il affiche ses convictions : jeu vers l'avant, jeu de démarquage.

En gymnastique, toutes et tous doivent tourner en avant, en arrière, longitudinalement, réaliser un ATR et tous et toutes doivent être vu-es et jugé-es.

En badminton, tous et toutes doivent savoir frapper loin, le dégagement, pour s'offrir ainsi des opportunités de rompre rapidement l'échange.

Et puis cette nécessité pour lui « *ceux qui apprennent plus vite doivent se mettre à la disposition des moins débrouillés pour que toutes et tous atteignent le niveau exigé* ».

Prendre conscience de l'insularité pour mieux la dépasser

L'océan fascine les élèves autant qu'il leur fait peur. Pourtant Grégory Fagault, toujours aussi déterminé, veut qu'il devienne un terrain de jeu essentiel. « *Il faut que mes élèves se tournent vers la mer plutôt que d'en être prisonnier* ». Il a donc créé deux sections sportives qu'il coordonne sans les animer manquant de qualifications institutionnellement reconnues et surtout de temps. 24 élèves, le quart de l'établissement, s'engagent sur les quatre années.

L'une d'entre-elle est unique en France, la plongée sous-marine. Durant 4h1/2 par semaine, de septembre à février puis d'avril à juin, 12 élèves découvriront *le monde du silence* et obtiendront le niveau 1 correspondant à 40 plongées

homologuées. Aucune rencontre n'étant possible, Grégory Fagault et les animateurs brevetés d'état organisent, chaque année, durant quatre jours à Rosas en Espagne, un stage dans des eaux plus chaudes où la faune et la flore diffèrent totalement.

L'autre section, permet à 12 autres élèves de pratiquer la voile. En plus des compétitions organisées par l'UNSS, il a participé par 2 fois au championnat de France, un challenge est organisé avec un collège de Pornic.

Cette ouverture sur l'océan se cultive et tous les ans, Grégory Fagault, étant trésorier de l'association *les Zefous*, les fous du vent, organise une journée portes-ouvertes permettant à tous les enfants de l'Île d'Yeu de s'adonner à la pratique de la planche à voile et du kite surf.

Ayant besoin lui aussi de se régénérer et s'enthousiasmer du monde qui l'entoure, il organise avec ses collègues, un voyage dans les Pyrénées pour y pratiquer le ski. Il participe aussi aux voyages à l'étranger : Portugal, Espagne et Irlande sont les destinations habituelles. Il offre à ses collègues ce qu'ils lui donnent. Mais toutes ces sorties ont un coût. La Saint Patrick le 17 mars, est l'occasion d'organiser une fête dans la salle de spectacle. Musique celtique et vente de tartes aux pruneaux réalisées par les *tartelières* de l'Île au profit uniquement du FSE permet de financer en grande partie le voyage à Rosas. Le FSE participe à hauteur de 100 euros par élève pour chaque voyage.

L'énergie qu'il déploie en fait un partenaire reconnu sur l'Île et auprès de la mairie. Et l'animateur sportif s'emploie à articuler les APSA des écoles primaires avec celles du collège. Finalement, la solitude n'est pas une fatalité quand on est bien entouré. Et puis on aime à le voir s'installer chaque année dans l'amphi de l'UFRSTAPS de Nantes pour participer aux assises pédagogiques organisées par le SNEP. Il aime à le dire « *c'est un moment incontournable pour moi, un autre lieu de rencontre encore et toujours* ». ♦ **Propos recueillis par Pierre-Yves Pothier**